Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 18 (1930)

Heft: 333

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259973

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De-ci, De-là...

Souvenir

« Hélène Lange est morte. » Cette nouvelle, parue dans un numéro récent de *la Française*, m'a bien émue. Il y a quelques jours à peine que je parlais d'elle dans ma famille, évoquant les temps lointains, très lointains, où, pensionnaire de la grande école de filles à Berlin, la *Crainsche Schule*, je l'avais pour professeur.

C'était en 1880; elle était déjà alors une personnalité, une individualité qui comptait dans le monde universitaire et littéraire, mais nous, petites pensionnaires aux regards bornés, nous n'en savions rien. Et pourtant elle nous en imposait, nous attirait par cette personnalité si vivante, magnétique dirais-je même. Nous avions toutes une adoration pour elle, et quand elle traversait la classe, vive et rapide, pressée de poursuivre son travail, il nous semblait qu'une lumière avait passé devant nos yeux. Nous nous embusquions pour épier son passage: sa haute silhouette, mince jusqu'à l'émaciation, allongée encore par la longue robe princesse à traîne qu'on portait alors; cette tête altière, à laquelle ses grands cheveux blonds faisaient une auréole dorée; ses beaux yeux d'un bleu profond, à la fois doux et perçants... tout cela formait un ensemble qui nous ravissait. Sans bien nous en rendre compte, nous sentions en elle une femme exceptionnelle, supérieure, vivant dans un monde d'idéal et d'enthousiasme où elle cherchait à nous entraîner à sa suite.

Pendant de longues années, vivant à l'étranger, je n'entendis plus parler d'elle, mais son image était toujours restée vivante en moi, comme un symbole! et il m'est doux de pouvoir déposer sur sa tombe cette fleur du souvenir.

(La Française.) C. Casalis-Bost.

Deux femmes juges... en Turquie.

Rassurez-vous, lecteurs antiféministes qu'aurait fait frémir la première partie de cette nouvelle sensationnelle: ce n'est point sur les rives de nos lacs helvétiques que des femmes ont été reconnues capables de dispenser la justice, mais bien sur celles du Bosphore, au pays de celles qui furent, il y a un quart de siècle, les *Désenchantées*...

La dépêche d'agence qui nous apporte la nouvelle de ce décret du président turc juge nécessaire d'ajouter que c'est la première fois que ce fait se produit en Turquie. Nous le croyons sans peine. Mais à cette allure-là, de combien de siècles n'allons-nous pas, nous, femmes suisses, nous sentir en retard sur celles du Proche-Orient?...

A propos de films.

Bien que l'agitation créée par le film *Bonheur et misère de femmes* dans de nombreux milieux que l'on ne saurait taxer de « vertuistes » se soit maintenant calmée, nous estimons intéressant et utile de signaler à nos lectrices le très courageux article écrit contre les bandes de cet ordre par une de nos compatriotes Mme Eva Elie, critique cinématographique, qu'a publié en l'accompagnant d'une note catégorique la *Revue Internationale du Cinéma éducatif*, éditée par l'Institut de Rome.

Tout ce numéro (numéro de mars 1930) de cette Revue est d'ailleurs extrêmement intéressant pour ceux que préoccupent les différents aspects du problème du cinéma envisagés et qui auront avantage à le consulter.

---

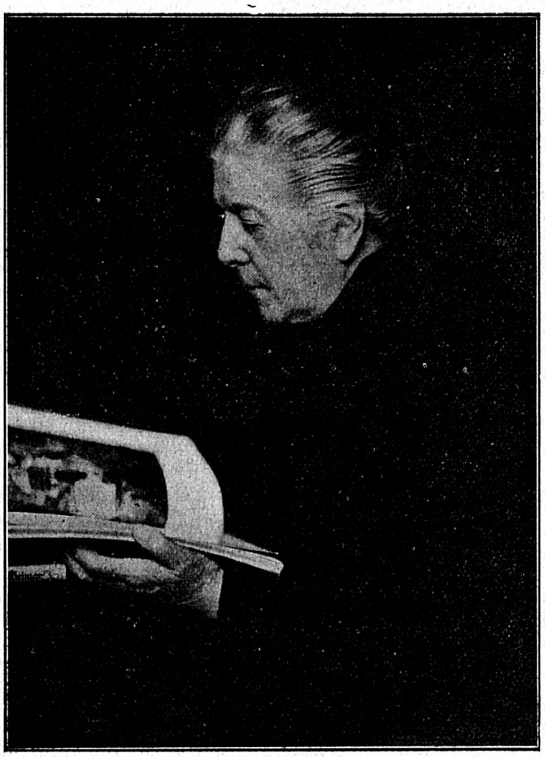
un tel dévouement pour bien remplir cette tâche, qu'un petit nombre de personnes seulement sont aptes à ce service.

Les occupants des colonies sont presque tous des ouvriers non qualifiés, à la charge de l'assistance publique. On y rencontre aussi des colporteurs, des marchands de bric-à-brac. Beaucoup d'alcooliques parmi eux. Beaucoup d'enfants: la plupart des femmes de 40 ans ont eu 17 enfants au moins. Ceux qui survivent sont souvent des arriérés. Et ces gens indisciplinés, sales, pouilleux et carotteurs sont censés demeurer à la colonie tout le temps nécessaire à leur rééducation.

En réalité, quels résultats obtient-on? Il arrive, au bout de deux années d'efforts, qu'on réussisse à apprendre à trois ou quatre ménages à travailler régulièrement, à payer leur loyer à date fixe et à occuper convenablement le logis. Mais beaucoup d'hospitalisés ne pourront jamais arriver à payer un loyer, même minime. Cette question de loyer mise à part, on peut imaginer facilement que les soins et la surveillance d'une inspectrice dévouée, ainsi que l'obligation de se tenir plus propres et d'habiter une chambre convenable, exercent une influence excellente et considérable sur les habitudes fâcheuses des indésirables. Et surtout, enfants, jeunes gens et jeunes filles apprennent à devenir plus « désirables » que ne le sont leurs parents!

Utrecht, Rotterdam et La Haye ont suivi l'exemple d'Amsterdam. Possédant moins d'éléments douteux que cette grande ville, leurs colonies ont un régime moins strict et échappent ainsi au reproche fait quelquefois à l'un des groupements d'Amsterdam d'être une prison!

Jeanne Vuilliomenet.



Cliché Mouvement Féministe

Frau Hertha von SPRUNG

Présidente du Conseil National des Femmes autrichiennes, présidente du Comité viennois de réception du Conseil International des Femmes

Les nouvelles "Femmes savantes"

(Suite et fin) [1]

Après ces premiers romans traitant de la femme qui étudie, un grand silence: la guerre éveille d'autres intérêts. Elle apporta des modifications importantes dans la vie économique de la France, et une des moindres ne fut pas l'accession des femmes à tous les métiers et toutes les professions. La femme universitaire put se rendre compte aussi de sa valeur dans la communauté. Il n'était plus possible de se passer de la femme médecin ou professeur. La conscience de sa valeur personnelle s'en accrut. Les femmes *sentirent* leur importance nouvelle et osèrent l'affirmer publiquement. La préface de Bourget au livre de Léontine Zanta expose brillamment ce changement de l'opinion courante. On le trouve aussi, exposé par Colette Yver dans ses causeries sur diverses professions: *Femmes d'aujourd'hui*, causeries qui démolissent de façon divertissante pour le lecteur tout ce que l'auteur a dit dans ses romans sur les études et professions féminines, sur le mariage et sur la maternité. On sent clairement que l'auteur tombe d'un étonnement dans l'autre, maintenant qu'elle est vraiment aux prises avec la réalité des professions féminines. Ces femmes lui sem-

[1] Voir le No 330 du *Mouvement*.